ORCHESTRE DE CHAMBRE DE LAUSANNE

Les Entractes

Jeudi 3 décembre 2026 – 12h30

Salle Paderewski - Lausanne



Davide Bandieri
Clarinette



Simon Demangeat
Basson



Andrea Zardini
Cor



Anna Molinari
Violon



Eli Karanfilova
Alto



Indira Rahmatulla
Violoncelle



Marc-Antoine Bonanomi
Contrebasse

Ludwig van Beethoven

Septuor pour cordes et vents en mi bémol majeur, op. 20

Durée approximative de 40 minutes

Septuor en mi bémol majeur

1. Adagio; Allegro con brio
2. Adagio cantabile
3. Tempo di Menuetto
4. Tema con variazioni
5. Scherzo : Allegro molto e vivace
6. Andante con molto alla Marcia; Presto

L'œuvre que l'on s'apprête à goûter fut rejetée par son auteur. Reniée, plus précisément - avec une évidente mauvaise humeur. La musique, pourtant, en est fort belle et Beethoven avait semblé initialement heureux du beau succès obtenu lors de la création. Que s'est-il donc passé ?

***

Composé en 1799, le *Septuor en mi bémol majeur* appartient à ces œuvres gracieuses où la musique semble d'abord naître d'une forme de plaisir gratuit, de geste improvisé. Il faut dire que Ludwig van Beethoven, installé à Vienne depuis peu, s'y est rendu célèbre par ses qualités de pianiste et, surtout, d'improvisateur ; les salons s'arrachent ce jeune homme doué dont la voix surprend toujours sans pour autant déconcerter. Ses premières compositions viennoises, nourries de l'intensité de cette vie publique, sont d'ailleurs plébiscitées. Créé le 2 avril 1800 au Burgtheater, le *Septuor* remportera ainsi un succès immédiat, et restera longtemps l'une des œuvres les plus populaires du musicien.

Or, rapidement, le jeune compositeur *à la mode* qui avait rédigé ces pages pleines de fraîcheur disparaît. La surdité progressive, l'isolement qui en découle, la conception d'un art salvateur – aux antipodes du divertissement – tout cela amène Beethoven à écrire une musique de plus en plus exigeante. Ces œuvres nouvelles, toutefois, ne rencontrent pas le même engouement, ni la même adhésion spontanée que son *Septuor* ; et la popularité de ce dernier finira paradoxalement par embarrasser son auteur. Rétrospectivement, cette musique lui paraît trop aimable, trop badine – en un mot trop frivole. Et le public qui la préfère à ses œuvres plus récentes ignare et décevant.

Pourtant, il serait malvenu de nous arrêter à cette amère sentence. En effet, sous ses dehors légers – profusion de thèmes, jetés avec grâce sans nécessaire développement, souplesse de forme, élégance de lignes – l'œuvre n'est pas si frivole que cela ; à bien tendre l'oreille, on y sent même déjà percer ce goût très beethovénien pour les contrastes, les surprises et les transformations motiviques.

L'architecture en six mouvements prolonge la tradition de la sérénade et du divertimento : musique de plein air et de socialité joueuse. Elle en déjoue toutefois

les codes. L'effectif, tout d'abord, est singulier : violon, alto, violoncelle et contrebasse dialoguent avec clarinette, cor et basson. Sept instruments, donc, que la tradition musicale a rarement réunis, et une infinité de combinaisons possibles – que Beethoven exploite avec une remarquable liberté. Et puis, la conversation galante - habituellement de rigueur pour les sérénades – se mue ici en un échange animé, tissé de ces voix multiples. Les dialogues se croisent, s'enrichissent, se complètent, dans une atmosphère de chaleur qu'aucune rhétorique ne vient alourdir. L'expression est directe et chaque instrument possède sa voix singulière sans que l'auditeur ne perde jamais le sentiment d'un ensemble.

Ainsi, si ce jeune Beethoven regarde encore vers Haydn et Mozart, s'il se laisse aller à la douceur d'une joie par moments superficielle, quelque chose commence déjà à frémir sous la surface. Le compositeur n'a certes pas encore fait voler en éclat les normes et les cadres – mais il les habite avec une réelle liberté.

Ainsi donc, ne renions rien et ne boudons pas notre plaisir : bon concert à toutes et tous !

Marie Favre,
Musicologue



Nouveau !





Réservez pour manger à la **Brasserie de Montbenon** avant ou après le concert et profitez d'un verre de chasselas pétillant -avec ou sans alcool- offert ! (sur présentation de votre billet)

Prochain concert

Les Entractes

Jeudi 14 janvier 2027 – 12h30

Salle Paderewski – Lausanne

Diana Pasko
Violon
Daniel Mitnitsky
Violoncelle
Arnaud Stachnick
Timbales
Jacques Hostettler
Percussions
Nicolas Suter
Percussions
Christian Chamorel
Piano





Dmitri Chostakovich

Symphonie n°15, arrangement pour ensemble de chambre de Viktor Derevianko